Quant aux miracles de Jésus, M. Colani ne saurait faire un reproche à M. Renan de ne les accepter que sur des preuves solides ; mais il ne saurait admettre qu'on ait imposé à Jésus le rôle de thaumaturge et qu'il se soit prêté à des fraudes pieuses et à des jongleries. Il est certain qu'il a guéri ; mais ces guérisons ne sont pas uniques dans l'histoire, et au contraire, nous les voyons se reproduire dans la plupart des crises religieuses un peu intenses. Que ces cures merveilleuses, étranges, lui aient fait attribuer de nouveaux et plus extraordinaires miracles, c'est une chose qui s'explique, et une pareille hypothèse rentrait bien dans les limites de la divination permise. Mais M. Renan ne s'est pas arrêté à cette voie, et a accepté des fraudes pieuses ; et, sous prétexte que le rôle de thaumaturge était imposé à Jésus en sa qualité de Messie, que les Sémites se rendent fréquemment coupables de duplicité, il a cru pouvoir attribuer à Jésus une dissimulation profonde dans la résurrection de Lazare. M. Colani s'élève avec beaucoup de vigueur contre un semblable procédé. Du reste, si M. Renan n'a pas compris Jésus, il ne faut pas en être surpris, dit M. Colani. « Cela provient de ce qu'entre l'historien et son héros il n'y a pas communion spirituelle.... Il y a en Jésus un trait essentiel qui lui déplaît... Jésus a cru à la réalité de l'idéal, il a voulu le réaliser dans le monde, et voilà, aux yeux de M. Renan, la grande erreur de sa vie. Il ne peut voir en lui qu'un utopiste qui n'a rien au des vraies conditions de l'activité humaine. »

Du reste, M. Colani ne méconnaît pas les grands mérites du livre de M. Renan ; mais il a négligé le cadre pour ne voir que le portrait. Or, « ce portrait est, selon moi, dit-il, d'une ressemblance plus que douteuse, et, en outre, il n'est pas vivant. Ce n'est pas le Christ de l'histoire, le Christ des synoptiques ; c'est le Christ du quatrième Evangile, mais dépourvu de son auréole métaphysique et retouché par un pinceau où se mêlent étrangement le bleu mélancolique de la poésie moderne, le rose de l'idylle du XVIIIe siècle, et je ne sais quelle grisâtre philosophie morale empruntée, dirait-on, à La Rochefoucauld. » Ce qui rend ce jugement de M. Colani plus important, c'est qu'il ne semble pas parler en son nom personnel. « En m'exprimant ainsi, je crois parler au nom de la plus grande partie de ce qu'on appelle la nouvelle théologie protestante ou l'école de Strasbourg. Nous avons généralement salué avec le titre de M. Renan avec un sympathique intérêt ; nous l'avons fermé avec un vif désappointement. » Ce qui ne l'empêche pas de se féliciter de la publication de la *Vie de Jésus* ; car désormais on n'acceptera plus, à la place du Christ véritable, du Christ historique, la pâle figure byzantine qui flottait dans les esprits.

Parmi les autres écrivains qui ont essayé avec plus ou moins de bonheur de réfuter M. Renan, nous devons citer M. Freppel : *Examen critique de la Vie de Jésus de M. Renan* (1. in-8°) ; le P. Gratry : *Jésus-Christ, réponse à M. Renan* (1864, in-8°) ; M. Landriot : le *Christ de la tradition* (1865, 2 vol.) ; M. Dupanloup : *Histoire de Notre-Seigneur Jésus-Christ* (1871, in-8°), etc., ouvrages qui ne jettent aucune lumière nouvelle sur la question, et qui, d'ailleurs, sont tous conçus dans le même esprit.

Jésus-Christ et les croyances messianiques de son temps, par M. Colani, pasteur à Strasbourg, thèse soutenue par l'auteur en 1864, devant la faculté théologique de cette ville (1864, in-8°). M. Colani, qui est un des pasteurs les plus érudits de l'Eglise protestante, si féconde en critiques et en exégètes de mérite, professe, dans cette étude, que les méthodes différentes suivies par Strauss et Ernest Renan sont également fausses et aboutissent à des impasses. Quel rapport existe-t-il entre la mission que Jésus s'est attribuée auprès de son peuple ou de l'humanité et ce personnage mystérieux que les Juifs appelaient le Messie? Jusqu'à quel point Jésus a-t-il été Juif? Telle est la question que M. Colani se propose de résoudre et dont chacun comprend l'importance. Son ouvrage se divise naturellement en deux parties : d'abord la genèse et le développement de l'idée messianique chez les Juifs, et puis les diverses questions qui se rattachent à la messianité de Jésus.

Les Juifs ont toujours cru à une prédilection de Jéhovah pour leur race, et, dans leurs jours d'oppression, ils ont attendu avec certitude la délivrance. Se souvenant des jours heureux du règne de David, ils se représentaient l'avenir comme un retour du passé. Vers le milieu du V